

# REVUE DE PRESSE FULL PETAL MACHINE



## CONTACT

DIFFUSION ARS LONGA

ANNA LADEIRA

+41 78 766 09 82

CONTACT@ARS-LONGA.CH

[HTTPS://ARS-LONGA.CH/](https://ars-longa.ch/)

DIRECTION ARTISTIQUE

OLIVIA CSIKY TRNKA

+41 (0) 76 510 99 32

FULLPETALMACHINE@GMAIL.COM

[WWW.FULLPETALMACHINE.CH](http://WWW.FULLPETALMACHINE.CH)



Deux lundis par mois pendant l'été, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit (extrait) d'un auteur de théâtre suisse ou résidant en Suisse. Voir [www.lecourrier.ch/auteursDRAM](http://www.lecourrier.ch/auteursDRAM) En collaboration avec le «Programme romand en Dramaturgie et Histoire du théâtre» et la Société suisse du Théâtre, et avec le soutien des fondations Michalski, Ernst Göhner et Oertli.

## OLIVIA CSIKY TRNKA

## DEMOLITION PARTY

ACTE I: L'APRÈS-MIDI  
DES PRÉPARATIFS

## Chants d'oiseaux

Un jour, je me suis rendue compte que tous les lieux que j'avais habités avaient disparu. Pourtant, dans notre diaspora familiale, entre l'Est et l'Ouest, il y en a eu pas mal: la maison en Slovaquie, les grands-parents toujours nos tropiques, les ateliers d'artiste... Aujourd'hui, tout est englouti. Mais ce qui me manque plus que tout, c'est le jardin de ma mère au chemin de Pierrefleur n.3, à Lausanne. Un havre au milieu de la ville où je la regardais faire pousser des passiflores géantes parmi les statues rouillées. Certains lieux ont une âme et ma mère, jardinière compulsive, avait donné la sienne à ce jardin. Le jour et la nuit y étaient différents. Du sauvage caressait nos pieds nus. Ce jardin était une carte secrète pour se fondre dans le monde. Tout cela s'est évanoui et revient me hanter quand je plane le long des autoroutes. Mais un jardin toujours nous griffe la cuisse. C'est que les morts nous laissent des cadeaux empoisonnés.

Ce jardin magique n'est plus; l'immeuble a été rasé. Pourtant, je ne peux pas m'empêcher d'avoir honte. Honte de l'avoir abandonné aux bulldozers, vendu par notre salope de propriétaire dont la punition sera de tristes croisières aux Maldives. J'étais en colère et je ne voulais pas le dire. Je croyais être au-dessus de ça, moderne, vivant dans une valise mais ce jardin me suce le cerveau.

On a toutes et tous un jardin quelque part; un terrain vague, une forêt, un balcon, une fenêtre même? Un lieu où on peut être un peu nous, malgré tout. Un endroit où on pose notre regard sur le monde et le Monde nous regarde, comme une trêve. Un jardin secret... Où sont les vôtres? *A quelqu'un.e...* tu te souviens du tien? Et toi? Ils existent encore? Sur.es?

*Zeleny klucik zo zelenej zahrady, la Clé verte du jardin vert...*

Au moment de la démolition, je n'ai pas fait de fête. Je n'ai pas fait de fête pour remercier cette bribe de Paradis... La mémoire reste et nous hante. Mais qu'est-ce qui nous hante exactement? Aujourd'hui, 28 juin 2021, cela fait 5 ans que le jardin de mon enfance s'est fait dévorer par le béton armé. Et pour conjurer son fantôme, il me faut lui dire adieu à présent. Alors, Mesdames et Messieurs, je vous invite donc à célébrer, ensemble, l'anniversaire de sa disparition: *Welcome to Demolition Party!*

*Olivia enlève sa coiffe*

Mais pour cela, j'ai besoin de reconstruire ce jardin. Et je ne peux imaginer cette fête sans inviter la grande instigatrice de ce lieu, Jana Trnka, ma mère.

*Elle accomplit le geste-rituel*  
Que Jana Trnka soit!

*JANKA hésitante, au milieu de la scène*  
Dobrý den.

## UN TOAST

**JANKA**  
Mon jardin, mes racines arrachées  
Que tu revives ailleurs  
Que tes graines soient libres  
Que tu nous transperces avec ta Beauté!  
*Zivio!*

**TOUSTES**  
*Zivio!*

**LOUIS**  
Cher Jardin, quand je t'ai rencontré, tu étais déjà en sursis. J'ai arraché de ton sein multitudes d'arbres pour les sauver de ta destruction. Au cœur de cette beauté éventrée, mère et fille s'entredéchirent telles des Gorgones en furie. Mais comme dit Janka, toutes les apparitions sont bonnes à prendre! Prost!

**TOUSTES**  
Prost!

**FRANK**  
Jardin, herbe moite et tendre, toi qui encourages tous les baisers, je te salue! Des sous-bois, aux squares à pigeons où les langues pour la toute première fois s'enlacent, où les bouches s'offrent l'une à l'autre pour toujours et à jamais, et même si c'est pas vrai. Cheers!

**TOUSTES**  
Cheers!

**OLIVIA**  
Jardin! Que tu reviennes nous hanter en mauvaise herbe de trottoir, fougère luxuriante ou course de montagne...

**LOUIS**  
... Oui, vive les courses de montagne!

**OLIVIA** Que tu sois là, plus souvent que tu ne le crois, même si je deviens une vieille comme qui jardine! Na Zdravie!

**TOUSTES**  
Na Zdravie!

## UNE MIGRATION

**OLIVIA**  
Des racines mystérieuses se propageaient, des hybrides inconnus surgissaient des plates-bandes... Ma mère créait enfin un monde à sa mesure. Elle pouvait faire pousser n'importe quoi, des daturas, un baobab... rien qu'en les regardant.

**LOUIS**  
Oui, elle avait la main verte...

**OLIVIA**  
Elle avait surtout besoin de racines vertes. Sais-tu comment ma mère a émigré? En bikini! Fuir la Tchécoslovaquie communiste, c'était toute une aventure. Pourtant elle a réussi à s'inscrire à un voyage balnéaire en Italie grâce à une pédiatre solidaire - *Jako sa volala!*

**JANKA**  
Pani Matskova!

**OLIVIA**  
Cette doctresse *Matskova* lui a fait un certificat médical pour ce bébé qui n'était pas si asthmatique: aller en Italie serait profitable, l'iode, l'air marin... En car, Janka passe donc la frontière; joie. Mais tout le monde se surveille. Dans un groupe de 20 personnes, tu ne sais jamais qui sont les espions. Arrivée à...; Janka, de to bolo?

**JANKA**  
Pesaro!

**OLIVIA**  
A Pesaro, elle demande au gérant de l'hôtel de lui ouvrir la petite porte de service. Comment a-t-elle réussi puisqu'elle ne parlait pas italien et lui certainement pas slovaque? Mystère. Ainsi, ce dernier jeudi de ce voyage organisé, elle prend sa poussette, son bébé, glisse dans la doublure un recueil minuscule de Mirza Ghalib. Elle tient un billet de 5000 lire comme une excuse: c'était pour acheter une glace. Et elle sort par la porte de derrière. Voilà comment, à Pesaro, ma mère a émigré en bikini.

**JANKA**  
Emigrova!, to je ako odisti! Granát a hodit' ho za seba!

**OLIVIA**  
Emigrer, c'est comme dégoupiller une grenade et la jeter derrière soi.

---

## UNE CERISAIE

**Frank est LOPAKHINE**  
For God's sake, je ne sais pas si je dois pleurer ou crier. I never seen people si incohérents, si inconséquents... Sorry, a disaster is coming. La propriété va être vendue, plus rien ne pousse!

**Janka est LIUBOV**  
Que faire alors, dites, que faire?

**LOPAKHINE**  
Je vous le dis chaque jour; chaque jour, je vous le répète. Il faut rentabiliser la Cerisaie, y couper les arbres et y construire ce que les gens attendent: des chalets. C'est fini le temps des seigneurs et des moujiks. Maintenant, on a des vacanciers, il faut pouvoir les accueillir. Il faut des parkings, des supermarchés, des golfs...

**LIUBOV, s'avançant**  
Des villas, des vacanciers? Excusez-moi, mon cher, mais ce n'est banna! On couperait, on trancherait? Mais réveillez-vous, Lopakhine, c'est la mort que vous organisez!

**LOPAKHINE, se baissant pour lui baiser la main, ne la lâche plus**  
Lioubov, si seulement vous m'aimiez. C'est parce que mon père était un domestique, c'est ça? Au fond, je suis un idiot comme lui. Je n'ai rien appris, j'ai une orthographe abominable, comme un cochon. Mais cochon a une âme!  
*Lorsque Lopakhine lui embrasse la main, Lioubov a un tout petit mouvement de retrait. Il remet son haut-de-forme.*

**Vous allez voir ce que vous allez voir.**  
*S'éloignant au téléphone*

**Hi Mick, how are you? Let's buy the fucking Cerisaie!**

*Louis et Olivia en Adam et Eve apparaissent comme des figures du Quattrocento*

## LIUBOV dessinant

Je vous en prie, restez Frank! Frank? Parking, supermarchés? Je me sens comme à la veille d'une catastrophe. De je moj rhododendron? J'ai du mal à respirer. Je teplo, nie? A moje kiwi? C'est bizarre. Et les renards? Qu'est-ce que je vous ai fait?! De je jasmin? Pourquoi vous m'abandonnez? Mes kiwis? Où êtes-vous? Ma cerisaie, mon jardin, Qu'est-ce que je vous ai fait?!

**LOPAKHINE dans un chorégraphie dévastatrice**  
I bought it, it's mine, the cherry orchard is mine! Ah, dites-moi que je rêve, dites-moi que j'hallucine, I lost my mind!

La Cerisaie est à moi. J'en suis le maître. Je casse, car je paie la casse! Me, Lopakhine, le moineux dont les ancêtres n'avaient même pas le droit d'entrer à l'office... Look, comment le petit Lopakhine que l'on battait à la fucking genius! Le monde m'appartient, il n'y aura plus de jardin! Voyez, comment Lopakhine va asséner son premier coup de hache. Avec une branche, il se fouette par mégarde. Il y prend goût. Jardin, c'est qui le patron maintenant? Death to the Garden! Je remplirai le monde de béton et d'asphalte à ma gloire! I'm the King of the world Au public Qu'est-ce qui y a? Pourquoi tu me regardes comme ça? Bande de petits Suisses rampants et grognants, misérables... *Il descend à terre, gracochère grognant.* Vous vous roulez dans le plastique, sucez mes connexions électriques. C'est moi qui fabrique ton téléphone portable! Ton ordinateur, c'est à moi que tu l'achètes! Ta montre, elle est à moi. Ton pull, c'est moi! Adidas, Mac, It's me, PSG, Still me! Je sais pas ce qui me retient de vous découper en rondelles. Pour en faire quoi? Pour construire des usines à gaz, des aéroports, des machines à laver, des machines à fabriquer des machines... Des films pour vous faire rêver et des armes pour tous vous maîtriser, des bijoux d'anus, des bordels avec des prostituées par milliers, des missiles, des antimissiles, des satellites, depuis ma Cerisaie des fusées pour aller sur la Lune, pour Neptune, des fusées pour Mars...

*Janka le gifle*

**LIUBOV**  
C'est une griottériaie, pas une cerisaie, connard! Que mes griottes t'étouffent! Que tes machines te dévorent! Que tes enfants crèvent de soif!

**LOPAKHINE**  
Si seulement vous m'aviez aimé.

**LIUBOV**  
On va aller tous aux Caraïbes, manger des steaks de requin. Je veux boire le sang des vierges maya. Je veux profiter, j'ai le droit de profiter! Je suis la première et la dernière qui va profiter, après moi le Déluge!

*Louis et Olivia proposent la Pomme au public*  
Pourquoi vous en voulez pas?  
*Frank chante You don't love me anymore*

## EDEN INFINI

Tri Kroky na Východ, aby bol Zäciatok,  
Tri Kroky na Západ, aby bola Cesta,  
Tri Kroky na Sever, aby bol Domov,  
Tri Kroky na Juh, tam je Zahrada!  
We are Goddesses, Gods and Ghosts.  
There will be Night  
J'appelle les esprits des fleurs  
J'appelle les esprits des Morts  
J'appelle les esprits des eaux, russalki a vodnikov,  
J'appelle la sève.  
I put a spell on you!



## BIO

**OLIVIA CSIKY TRNKA** Née à Bratislava, Olivia Csiky Trnka grandit en Suisse. Au théâtre comme au cinéma, elle travaille autant comme interprète que dramaturge. Diplômée de La Manufacture, elle a suivi en parallèle un Master en histoire de l'art à l'université de Lausanne sur «Le sublime comme dramaturgie du spectateur». Comme metteure en scène, elle poursuit cette quête au sein de Full PETAL MACHINE avec des créations entre théâtre, performances et multimédia. Elle manie le minimalisme magique pour générer des expériences collectives interrogeant notre monde et incarnant nos futurs possibles. *Charger les Frondaisons!*, concert parié, a été présenté à Radio Antigel 2021. *COME TO ME*, performance sur l'hybridation selon D. Haraway, a été proposé à la BIG de 2019; elle a aussi conçu *PAUPIÈRE TRAIN FANTÔME*, conférence performée sur les songes. [PROTOCOL](http://PROTOCOL)

*V.A.L.E.N.T.I.N.A.*, solo sur la conquête spatiale et l'émigration, est un projet lauréat de l'Observatoire de l'Espace-CNES, création du Petitthéâtre de Sion, suivi de *MARS ATTENDING*, installation cinématographique réalisée avec Jd Schneider et L. Sé au Théâtre de l'Usine. Sur la transmission matricariale et la vengeance de la nature, elle crée *DEMOLITION PARTY* au festival de la Bâtie 2020. Théâtre Saint-Gervais, qu'elle reprend avec son diptyque *PROTOCOL V.A.L.E.N.T.I.N.A.* et *MARS ATTENDING*, du 6 au 10 juillet au Centre culturel suisse de Paris. En lien avec *DEMOLITION PARTY*, elle y verra la publication *Je ne crois pas aux fantômes mais mon jardin en est plein et ma mémoire et mon cœur*, composé avec J. Trnka et N. Caudery pour lutter contre l'éphémère du théâtre. [www.fullpetalmachine.ch](http://www.fullpetalmachine.ch); [www.ccsparis.com](http://www.ccsparis.com)

# DEMOLITION PARTY FESTIVAL DE LA BÂTIE, GENÈVE

REVUE DE PRESSE 2020

The image is a screenshot of a YouTube video player interface. At the top, the 'PLAY RTS' logo is visible on the left, and navigation options like 'Émissions', 'Directs', and 'Par date' are in the center. On the right, there are buttons for 'Section Audio', 'Connexion', and a search bar labeled 'Recherche'. The main video area shows a dark, atmospheric performance with smoke and stage lighting. Below the video is a progress bar at 16:45 / 30:06. A row of video thumbnails is displayed below the progress bar, with the selected video highlighted in red. The selected video's title is 'Rendez-vous culture: Olivia Csiky Trnka présente sa nouvelle création "Demolition Party" dans le cadre du Festival de la Bâtie'. Below the title, it shows the date '27.08.2020' and '260 vues'. To the right of the title is a thumbnail for the '1245' news program. The bottom of the player shows standard YouTube controls like play, volume, and full screen.

**RENDEZ-VOUS CULTURE: OLIVIA CSIKY TRNKA PRÉSENTE SA NOUVELLE CRÉATION "DEMOLITION PARTY" DANS LE CADRE DU FESTIVAL DE LA BÂTIE**

PAR JULIE EVARD

LE 27 AOÛT 2020

POUR REGARDER:

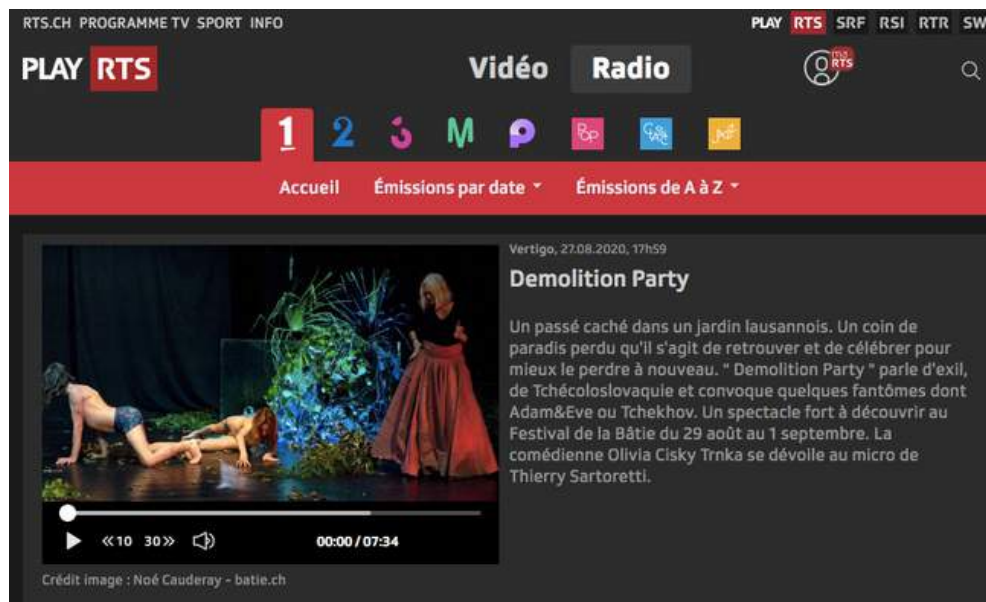
[HTTPS://WWW.RTS.CH/PLAY/TV/12H45/VIDEO/RENDEZ-VOUS-CULTURE-OLIVIA-CSIKY-TRNKA-PRESENTE-SA-NOUVELLE-CREATION-DEMOLITION-PARTY-DANS-LE-CADRE-DU-FESTIVAL-DE-LA-BATIE?](https://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/rendez-vous-culture-olivia-csiky-trnka-presente-sa-nouvelle-creation-demolition-party-dans-le-cadre-du-festival-de-la-batie?URN=URN:RTS:VIDEO:11559659)  
[URN=URN:RTS:VIDEO:11559659](https://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/rendez-vous-culture-olivia-csiky-trnka-presente-sa-nouvelle-creation-demolition-party-dans-le-cadre-du-festival-de-la-batie?URN=URN:RTS:VIDEO:11559659)

VERTIGO, THIERRY SARTORETTI

LE 27 AOÛT 2020

POUR ECOUTER:

[HTTPS://WWW.RTS.CH/PLAY/RADIO/VERTIGO/AUDIO/DEMOLITION-PARTY?ID=11529061](https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/demolition-party?id=11529061)



The screenshot shows the RTS website interface. At the top, there are navigation links for 'PLAY', 'RTS', 'Vidéo', and 'Radio'. Below this is a menu with 'Accueil', 'Émissions par date', and 'Émissions de A à Z'. The main content area features a video player for 'Demolition Party' with a thumbnail image of a stage performance. To the right of the video player, there is a text description of the event.

RTS.CH PROGRAMME TV SPORT INFO

PLAY **RTS** Vidéo **Radio**

1 2 3 M P [Icons]

Accueil Émissions par date Émissions de A à Z

Vertigo, 27.08.2020, 17h59

### Demolition Party

Un passé caché dans un jardin lausannois. Un coin de paradis perdu qu'il s'agit de retrouver et de célébrer pour mieux le perdre à nouveau. "Demolition Party" parle d'exil, de Tchécoslovaquie et convoque quelques fantômes dont Adam&Eve ou Tchekhov. Un spectacle fort à découvrir au Festival de la Bâtie du 29 août au 1 septembre. La comédienne Olivia Cisky Trnka se dévoile au micro de Thierry Sartoretti.

Crédit image : Noé Cauderay - batie.ch

LE TEMPS,

ALEXANDRE DEMIDOFF ET MARIE-PIERRE GENECAND

1 SEPTEMBRE 2020

**SPECTACLES**

## Sous les masques, La Bâtie bourdonne



Le chorégraphe suisse Thomas Hauert touche au cœur en ce début de festival. L'artiste sud-africaine Robyn Orlin s'attaque, elle, aux «Bonnes» de Jean Genet, avec des acteurs endiablés



Et pourtant, elle tourne, La Bâtie. On imaginait le festival genevois accroché à son thermomètre, comme Argan, le malade imaginaire de Molière. On le pensait paralysé par l'anxiété, obsédé par le postillon fatal, celui qui transformerait une salle en lazaret. Cette première semaine, elle roule des mécaniques, malgré le masque qui vous donne des airs de bouledogue en hiver. Le public répond présent et les artistes tiennent leur rôle: ils tapent sur les nerfs, créent des bulles de sensation, distordent l'espace-temps.

Comment ne pas admirer les interprètes somnambules du Suisse Thomas Hauert, chorégraphe établi à Bruxelles? Son *If Only*, qui s'est donné à la Salle des Eaux-Vives, est une danse d'après. Une catastrophe a eu lieu. Quelque chose s'est effacé. Restent des hommes et des femmes sonnés, leurs gestes d'oiseaux englués, leurs visages de funérailles, leurs pattes ensablées.

### **Etreinte au ralenti**

Cette humanité tâtonne, entre deux états. Jean et pull gris large, Thomas Hauert est assis, dans l'attente d'on ne sait quel vent. Non loin de lui, une femme, coiffée d'une queue de cheval, regarde dans le vague, statufiée. Le désir pourtant circule encore, tenu comme les mobiles en fil d'or qui planent sur les protagonistes, insistant comme le piano et le violon voulus par John Cage pour *Thirteen Harmonies*. Lazare revient du monde des ombres, il en porte le sceau.

*If Only* est la fable d'une renaissance. C'est sa beauté. Désormais, chaque pas est une promesse. Chaque pas est aussi une délivrance, entraînée par la mélopée de John Cage. On se fond dans cette déambulation, on guette le ballet infime des mobiles – liane, serpent, échelle de marin. A un moment, un bourlingueur lessivé étreint une voyageuse sans bagage. L'archet vivace de Cage escorte cette effusion du pauvre. On est transpercé.

Autre adieu au monde ancien, vénéneux celui-là, à la Salle du Lignon.

La chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin, fâchée de la première heure – contre la ségrégation, l’humiliation des sans-grades –, s’attaquait, jusqu’à lundi, aux *Bonnes* de Jean Genet. Sur le plateau, un écran comme au cinéma et une caméra naine. C’est devant cet œilleton que jouent deux acteurs de couleur, deux hommes en proie à leurs personnages, Solange et Claire.

Les frangines de Genet parodient Madame, exorcisent la servitude des jours en empruntant les fétiches du pouvoir, mûrissent l’assassinat de la patronne. Le spectacle manque d’assise, de subtilité aussi dans les passes d’armes. Le texte est trop souvent sacrifié, mais pas son esprit et c’est peut-être l’essentiel.

### **Captives d’un film**

En préambule, un film, signé Christopher Miles, plonge le spectateur dans le Paris de la place Vendôme, au cœur d’un appartement luxueux. On y arrête un homme – l’amant de Madame. A l’écran encore, une femme de chambre entre dans le salon de sa maîtresse. A la seconde, son visage est remplacé par celui d’un des deux acteurs noirs. Tour de passe-passe, scandé par un musicien sur scène. Solange et Claire sont les héroïnes du film qui les happe, captives d’un cadre qu’elles vont subvertir. Et tant pis pour Madame, qui rentre à l’improviste – un autre comédien, blanc celui-là.

Robyn Orlin ne fait pas dans la légèreté en multipliant les travestissements. Mais elle a le sens de l’apothéose et de l’allégorie. Claire, attifée de la traîne en tulle de Madame, s’évade, vers le gradin et le public – scène qui évoque la *Mademoiselle Julie* de Matthias Langhoff, à la Comédie en 1989. Elle passe de l’autre côté du miroir, affranchie de sa condition ancillaire. Liberté de pacotille. A la fin, les sœurs gisent dans l’étoffe sanglante d’un amour impossible.

Affaire de famille encore, baignée par un surnaturel onirique. Olivia Csiky Trnka a voulu honorer la disparition du jardin qui fut son berceau, une friche baroque née à Lausanne et choyée par sa mère artiste. Pour cela, elle a implanté au Théâtre Saint-Gervais de vrais feuillages et une fausse rivière. Sa *Demolition Party* marque par son originalité, sa force émotive et un final spectaculaire qui rappelle Gisèle Vienne et reste dans les esprits.

Sur scène, aux côtés de la jeune femme liane, on découvre sa mère, Jana Csiky Trnka, émouvante Lioubov de *La Cerisaie* et peintre de ses humeurs au rétroprojecteur. Dans cet éden reconstitué, il y a aussi son compagnon, Louis Sé, parfait en beauf attardé et l'impayable Frank Williams, musicien qui fait pouffer sous les traits d'un romantique décalé. La fable parle de l'arrogance du fric versus l'innocence des poètes et amis de la nature. Le tout n'est pas révolutionnaire, mais bien mené et, à la fin, joliment atmosphérique. Même masquée, La Bâtie a de la gueule.

---

**La Bâtie**, jusqu'au 13 septembre.

## TEMPS D'ARRÊT DU JEUDI



### La petite goutte du premier rang



MALIKA PELLICOLI, RÉALISATRICE

**L**e festival de la Bâtie a commencé le week-end dernier. Une édition particulière en cette période trouble. Mais les acteurs culturels genevois, Claude Ratzé en première ligne, ont décidé de se serrer les coudes pour que cette année, le festival ait bien lieu. Mon amie Aude Bourrier a eu la chance d'assister la mise en scène de «Demolition Party», un spectacle créé pour l'occasion. Après des répétitions fastidieuses par Zoom, les comédiens ont pu fouler les planches à nouveau. Aude m'invite à la répétition générale, veille de première. Tous sont tendus, impatients, prêts à tout donner. A mon arrivée, les spectateurs sont priés d'attendre à une distance respectable dans le grand hall du théâtre Saint-Gervais.

Sous les masques, je reconnais quelques amis. En chiens de faïence, on se salue de loin. Un à un, on nous demande notre nom, notre numéro de téléphone, notre adresse e-mail. Puis une jeune femme nous accompagne à notre place. Le public s'installe par groupe d'amis. Une fois les précautions d'usage mises en place, la salle est à moitié vide. Je me retrouve au premier rang. Une fois assise, je retire mon masque, comme le reste de l'assemblée.

Les lumières s'éteignent et la pièce commence avec la voix de la talentueuse metteuse en scène et comédienne Olivia Csiky Trnka. Quatre comédiens sur scène. Une installation scénique qui se construit sous nos

**J'avais oublié à quel point le spectacle vivant me manquait. C'est la première fois que j'assistais à une pièce depuis mars. En sortant, je me suis sentie revivre.»**

yeux. Une heure vingt-quatre de bonheur. «Demolition Party» foudroie tout sur son passage, à commencer par ma petite peur d'être là en temps de Covid. Dernier acte, les comédiens mangent une betterave avec une sensualité animale puis ils s'approchent du bord de la scène pour nous défier d'y goûter. Le génial Frank

Williams les rejoint pour crier sa rage face à toute cette Demolition. Là, je m'arrête net. J'ai peur qu'une petite goutte de salive se propage au premier rang. Ils sont trop près, la peur de l'autre qui s'était endormie à l'extinction des lumières m'envahit en un instant. C'est ça aussi, assister à un spectacle en mode Covid. Mais nous bousculer, n'était-ce pas aussi la volonté d'Olivia Csiky Trnka?

J'avais oublié à quel point le spectacle vivant me manquait. C'est la première fois que j'assistais à une pièce depuis mars. En sortant, je me suis sentie revivre. Merci à Olivia, Aude et aux autres. Que vive la culture, c'est elle qui nous sauvera de la folie.





## Saison truculente au Théâtre St-Gervais



La saison débutera le 29 août avec une «Demolition Party», un spectacle qui mêle théâtre, peinture et musique. »

**THÉÂTRE** - La saison 2020-2021 du Théâtre St-Gervais s'annonce des plus truculentes. Les hostilités seront lancées le samedi 29 août avec l'étonnant spectacle *Demolition Party*. Ce dernier mêle théâtre, peinture et musique. Il met en scène un peintre slovaque rêvant de tropiques, une metteuse en scène hantée par ses origines, un rockeur américain dingue de la Suisse et un vidéaste alsacien caméléon. Un drôle de

quatuor à découvrir jusqu'au 1er septembre. Les passionnés de bécanes seront heureux d'apprendre que la performance *Estás conduciendo un dibujo*, prévue du 5 au 11 septembre, évoque un artiste qui devient motard. Entre paysages imaginaires et itinéraire inattendu. Autre moment fort, *Outrage au public* est une pièce écrite en 1966 par un futur prix Nobel de littérature, Peter Handke. Elle s'appa-

rente à un assassinat du théâtre par lui-même. De l'anti-théâtre qui bouscule son public. Avec pour toute arme son instinct et ce texte réputé impossible, le jeune acteur défie la salle. Notons encore *Premier amour*, présenté du 12 au 17 janvier 2021. Sur un texte du génial dramaturge irlandais Samuel Beckett, le spectacle condense le doute existentiel et l'humour amer qui traverseront toute l'œuvre théâtrale. Dans un

décor dépeuplé à l'extrême, le plus simplement et le plus intensément possible, Barbara Baker et François-Xavier Fernandez-Cavada convolent pour tailler leur voie dans ce diamant forgé à grands coups d'absurde et de silence. Jouissif! FB

Saison 2020-2021, Théâtre St-Gervais, Genève, [www.saintgervais.ch](http://www.saintgervais.ch)



**Mentalisme: le roi Viktor Vincent** p. 12



**Ciné en plein air à Plan-les-Ouates** p. 13



**Théâtre: tempête sur l'Orangerie** p. 13



**Balade: Chasseron se mérite!** p. 16

## La 44e édition de La Bâtie aura lieu à la rentrée

**FESTIVAL** - Les inconditionnels du Festival La Bâtie, et ils sont nombreux, peuvent se réjouir, la 44e édition se tiendra du 28 août au 13 septembre prochains. Evidemment, dans le respect des normes sanitaires encadrant les manifestations culturelles. Toute l'équipe du festival travaille d'arrache-pied pour préparer une célébration des arts



Lors de la dernière édition, le show «PUNK 100% POP N'ICGA» avait mis le feu à La Bâtie. »

vivants digne de ce nom dans une quarantaine (c'est de circonstance) de lieux partenaires. Bien que bousculée et privée de certaines collaborations de portée internationale, la programmation proposera pas moins de 80% du contenu prévu depuis plusieurs mois, adapté aux contraintes du moment. La Bâtie demeurera en outre fidèle à son ADN, qui promeut le développement de la territorialité, le renforcement de propositions transfrontalières et le travail continu sur la mobilité. Dans cette optique, le festival sillonnera une fois encore le territoire du Grand Genève et invitera le public à circuler entre la cité et ses communes (dont Vernier, Carouge, Meyrin, Plan-les-Ouates, Onex et Chêne-Bourg), Nyon, la Haute-Savoie et le Pays de Gex. FB

44e édition du Festival de La Bâtie, Genève, [www.batie.ch](http://www.batie.ch)

## 50 ans GHI Grand concours toutes les semaines

À gagner cette semaine:  
2 bouteilles Les Bulles Brut de Stéphane Dupraz



En jouant vous participez automatiquement à notre grand tirage au sort du 5 novembre 2020 pour tenter de gagner un luxueux voyage d'une semaine pour 4 personnes (2 adultes + 2 enfants) à l'île Maurice en all inclusive dans un hôtel Beachcomber, [www.beachcomber-hotels.com](http://www.beachcomber-hotels.com)

Jouez par SMS en envoyant CHIANI, suivi de votre nom et prénom, au 921 ou en appelant le 0901 888 032 (depuis un téléphone fixe), code 11 (fr: 90 le SMS ou appel) ou en remplissant un coupon de participation à nos guichets, 22 avenue du Mail, délais lundi 27 juillet minuit.

lets travel

BEACHCOMBER

Emirates

GENÈVE *terroir*

# PROTOCOLE V.A.L.E.N.T.I.N.A

vertige sur la conquête spatiale et l'immigration

## "PROTOCOLE V.A.L.E.N.T.I.N.A", SPECTACLE SIDÉRAL SUR LA CONQUÊTE DE L'ESPACE

PROTOCOLE VALENTINA VERTIGO / 4 MIN. / LE 30 OCTOBRE 2018. THIERRY SARTORETTI



[HTTPS://WWW.RTS.CH/INFO/CULTURE/SPECTACLES/9958711--PROTOCOLE-V-A-L-E-N-T-I-N-A-SPECTACLE-SIDERAL-SUR-LA-CONQUETE-DE-L-ESPACE-.HTML](https://www.rts.ch/info/culture/spectacles/9958711--PROTOCOLE-V-A-L-E-N-T-I-N-A-SPECTACLE-SIDERAL-SUR-LA-CONQUETE-DE-L-ESPACE-.HTML)

DANS UN SPECTACLE SOLO, LA COMÉDIENNE OLIVIA CSIKY TRNKA ENVOIE LE PUBLIC SUR LA PLANÈTE MARS. A DÉCOUVRIR LE 1ER NOVEMBRE À YVERDON ET LES 29 ET 30 NOVEMBRE À NYON. D'ABORD, ELLE NOUS RACONTE UN JOUR DE SA VIE À LA CRÈCHE, OLIVIA CSIKY TRNKA. ELLE HABITE ALORS BRATISLAVA, DANS UN PAYS QUI S'APPELLE ENCORE LA TCHÉCOSLOVAQUIE. LE MUR DE BERLIN EXISTE TOUJOURS ET LA PETITE OLIVIA TIEN UN BOUQUET DE FLEURS. ELLE A APPRIS PAR CŒUR UN MOT DE BIENVENUE POUR SALUER LA VENUE EXCEPTIONNELLE DE VALENTINA TERECHKOVA. TERECHKOVA ? UNE HÉROÏNE DES TEMPS MODERNES! LA PREMIÈRE FEMME COSMONAUTE ENVOYÉE EN ORBITE PAR L'AGENCE AÉROSPATIALE DE L'UNION SOVIÉTIQUE. ET C'EST AINSI QUE NAÎT UNE VOCATION. OLIVIA VEUT ÊTRE COSMONAUTE EN URSS. ELLE SERA COMÉDIENNE EN SUISSE ROMANDE. MAUDITE MYOPIE QUI L'EMPÊCHE À JAMAIS D'EMPOIGNER LES COMMANDES D'UNE FUSÉE VOSTOK !

PROTOCOLE V.A.L.E.N.T.I.N.A TEASER

[HTTPS://VIMEO.COM/290521462](https://vimeo.com/290521462)

# Olivia Csiky Trnka réalise son rêve de «départ parfait»

**Scènes** Conquête de l'espace, de la scène et du public, ces jours, au Théâtre de l'Usine!



Par Katia Berger 19.10.2018

Olivia Csiky Trnka dans la peau de la première cosmonaute, Valentina Terechkova.  
Image: FRANK LORIOU

Ses yeux sont grands comme des planètes. Sa voix semble émise depuis le cosmos. Ses gestes incluent ceux de l'extraterrestre frappé de strabisme. Et son esprit n'a de pareil que l'allumage bourdonnant d'une fusée. Avec tout cela, la performeuse Olivia Csiky Trnka ne chérit qu'une idole: la première cosmonaute femme, nom de code Tchaïka («la mouette») lors de sa mission en 1963, la Soviétique Valentina Terechkova («un mélange entre Beyoncé et le pape, là d'où je viens»). Au nom de sa compagnie Full PETAL Machine, elle ne caresse ainsi qu'une seule ambition: enfile à son tour la combinaison spatiale.

Née à Bratislava, tôt immigrée à Lausanne, Olivia Csiky Trnka a l'exil vissé au corps. Partir, elle ne connaît que cela, aussi bien dans le délire dramaturgique que pour l'étranger, cet inconnu. Aussi, durant le scintillant stand-up qu'elle interprète ce week-end au Théâtre de l'Usine, «Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A.», elle «annonce officiellement que je suis candidate pour Mars 2021». Cet honneur, elle l'a décroché en incarnant – si, si – le lanceur Ariane 5 («doté d'un moteur Vulcain à 516 soupapes») devant un jury du Centre national d'études de l'espace (CNES).

Sur le mode en vogue de la conférence interactive, la comédienne raconte par le menu le protocole qu'elle a dû suivre pour participer aux simulations de vie sur l'utopie martienne. Tout en glosant avec enthousiasme, notre alien construit son installation plastique, visuelle et sonore – balles de ping-pong en guise d'étoiles, échelle suggérant une navette, bâches diverses, soufflerie, projections vidéo et autres grésillements sous éclairage ultraviolet.

Une fois l'envol bien assuré, la néobaronne de Münchhausen amorce pour son assistance un atterrissage pour le second module de l'expérience: «Mars Attending», ou la conquête de l'œuvre multimédia reproduisant le versant mélancolique de la colonie. Eh oui, puisque «le volcan est la condition première du vivant»...

«Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A/Mars Attending» Théâtre de l'Usine, jusqu'au 21 oct., 022 328 08 18, [www.theatredelusine.ch](http://www.theatredelusine.ch) (TDG)

Comédienne issue de la Manufacture, la Haute école des arts de la scène de Suisse romande, Olivia Csiky Trnka a désormais les moyens de se venger de ce coup du sort: le théâtre peut tout. Y compris recréer la conquête de l'Espace sur un plateau à l'aide de balles de ping-pong, d'autocollants, d'une échelle en aluminium, d'une couverture de sécurité, de musique et d'un éclairage ad hoc.

En plus, la comédienne nous présente son nouveau projet. A défaut de gagner les étoiles, elle participera à une mission de préparation à la vie martienne. Un de ces séjours prolongés où un groupe d'individus sélectionnés vit en autarcie, reproduisant chaque jour les gestes et les conditions d'une exploration de la planète rouge.

En principe, ce sont plutôt des scientifiques qui s'isolent un an durant, mais les agences spatiales ont remarqué qu'il valait mieux mélanger les origines de ces pionniers du virtuel afin d'apaiser les tensions et favoriser la vie en communauté. Pour Olivia Csiky Trnka, le rêve devient réalité. Elle est indispensable à la réussite d'un tel projet: mission martienne, me voilà!

### Spectacle galactique



Olivia Csiky Trnka dans "Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A" ©FRANK Loriou

On y trouve de tout. Récit personnel, exposé de ce projet fou-dingue-givré, illustration de la vie dans l'espace, récréation de l'Univers, voyage, façon Méliès, d'une exploratrice qui s'envole pour Mars. Avec en bonus, les données techniques, l'envol de la fusée, l'apesanteur, l'exploration de la planète hostile, les expériences en scaphandre pour assurer sa survie, la présence inquiétante d'une extra-terrestre ou encore l'explosion en direct d'un volcan martien.

La comédienne s'envoie en l'air et nous avec. On ressort de ce spectacle avec l'impression d'être encore un peu là-haut. Perché du côté de la planète rouge. Un plaisir sidéral et sidérant.

Thierry Sartoretti/mcc

>> "Protocole V.a.l.e.n.t.i.n.a", Théâtre de l'Echandole, le 1er novembre. Usine à gaz,

## GAUCHEBDO

**Chaque semaine, la tribune des hommes et des femmes qui résistent, la voix de celles et de ceux qui proposent de changer la société.**

**La voix de celles et de ceux qui proposent de changer la société.**

**Emigration, autofiction et conquête spatiale**

# GAUCHEBDO

**Théâtre • Entre autofiction et exploration, Olivia Csiky Trnka part sur les traces de la première femme émigrée. Au final, elle se livre dans une évocation étonnante du «vertige de l'émigration» et une mission dramaturgique martienne.**

Publié le 1 novembre 2018 par Bertrand Tappolet dans la rubrique Culture

Le diptyque scénique «Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A.» et «MARS ATTENDING», vu au Théâtre de l'Usine, et actuellement en tournée romande, fait son miel d'un théâtre artisanal. Il mêle installation plasticienne, geste sensorielle, protocole de training à une mission martienne et interrogations éthiques. Le tout carbure à la douce ironie poétique et métaphysique.

«La réalisation part de ce désir d'espace, d'envol, de départ. Les astronautes ne sont-ils pas les seuls héros internationaux et positifs? L'opus met en rapport ces dimensions spatiales avec mon parcours singulier d'immigrée», explique, en entretien, l'artiste d'origine slovaque. Des trajectoires interplanétaires et d'émigration construites ainsi avec des matériaux à la solidité et à la portance variables. «Il s'agit de partir du minuscule, du banal, de l'Absurde pour aller vers le très grand, sublime et signifiant afin de favoriser une expérience sensorielle et une dystopie chez le spectateur, du stand-up à la performance». Olivia Csiky Trnkase joue notamment le rôle de l'extraterrestre un brin sorcière, débarquée en Suisse. Avec ironie, elle interroge les préjugés communs face à l'immigration.

### Ecosystème

Le décor est envisagé comme un écosystème-laboratoire, dans lequel s'immerge la performeuse au statut incertain : conférencière, dramaturge de l'espace, mimographe reproduisant le lancement de la fusée Ariane 5 sous la forme d'un ballet géométrique et graphique. Mais aussi extraterrestre aux pupilles aveugles, reconduisant les mouvements décharnés de bûte. Ou artiste au destin enfantin d'astronaute contrarié par des problèmes oculaires, détaillant sa relation au cosmos et l'inscription de son être au cœur de l'univers? Un peu (trop?) de tout cela, sans doute. Le spectacle décolle dans des formes scéniques déjà arpentées notamment par le dramaturge et metteur en scène français Philippe Quesne (*L'Effet de Serge*, *Big Bang*) qui est l'un des plus inventifs satellites de ces scénographies dites immersives et d'un théâtre suintant l'esprit bricolé do-it-yourself.

### Journal de soi

Au chapitre de son biopic, la jeune performeuse rappelle qu'elle fit partie des «jeunes astronautes lausannois»,

I Nos infos  
I Actus des lieux  
I Critiques  
I Entretiens  
I Editions  
I Recherche  
I Cinéma / Parole

Cinéma | Expositions | Danse & performance



## OLIVIA CSIKY-TRNKA : PAUPIÈRE TRAIN FANTÔME, INTERVIEW

Alors que sa plus récente création, **Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A.**, a suscité l'enthousiasme du public et des programmeurs, dans le cadre du festival Sidération, à l'Observatoire de l'espace, et pour aller plus loin dans l'univers de cette jeune metteur en scène et chorégraphe, nous revenons avec Olivia Csiky Trnka sur un travail au long cours, autour des rêves lucides, de la transe et des protocoles hypnotiques, **Paupière train fantôme**.

**ABLC :** Quelle a été la première impulsion aux origines de cette création ?

**Olivia Csiky Trnka :** Tout est parti d'une recherche sur le rêve lucide. Dans un premier temps, la pièce prend la forme d'une conférence académique, qui se métamorphose en séance d'hypnose qui dégénère. Cette feinte permet de faire entrer les spectateurs dans un état spécifique. Cette relation directe encourage à fermer les yeux et se retourner vers soi-même, recentre, enfin rend plus perméable, et favorise la bascule vers le rêve. Cette conférence permet aussi d'implanter des idées autour des certaines thématiques : les rapports à la sexualité, à la peur, par exemple – de façon à ce qu'elles soient réactivées par la suite. Cette conférence fait également entendre une revendication politique : rêver permet de prendre conscience que nous avons des pulsions terribles, les laisser nous traverser et nous quitter sans en avoir à les subir davantage. Nous pouvons ainsi nous en détacher dans le réel. Le rêve est un outil très puissant de digestion. Rêver est une leçon de liberté.

A partir de ces intuitions, j'ai écrit un projet autour des cauchemars suivant une structure en trois points : conférence – rêves exposés – transe.

**ABLC :** Comment le travail sur les rêves s'est-il mis en place ?

**Olivia Csiky Trnka :** J'ai demandé aux performeurs d'écrire leurs rêves. Tous les rêves racontés durant la pièce leur appartiennent. Rêver, c'est tout un travail : la mémoire du rêve se muscle également. Déjà au bout de deux semaines de résidence, la différence était évidente. Les songes sont plus nombreux, plus détaillés, et donc plus complexes. Quelque chose m'a frappé tout particulièrement : les rêves des uns et des autres se contaminaient au fil du travail, comme si cette création continuait malgré nous.

Nous avons fait des improvisations à partir de ces songes, en nous questionnant sur les manières de les raconter, à travers les mots, mais surtout, à travers des états physiques. Il s'agissait de dépasser ce rapport policé ou anthropomorphe, moral et idéologique que nous pouvons en avoir.

Ensuite, nous avons exploré ensemble de manière plus fine les processus du rêve : les ralentissements, les qualités de perception, comment le réel peut vriller au sein d'un rêve. Il était essentiel d'encourager et nourrir ce rapport réflexif qui est celui du rêve lucide. Nous avons beaucoup travaillé en improvisation sur l'autohypnose.

**ABLC :** Approfondissons cette étape de la collecte des rêves, avec la parole comme première médiation.

**Olivia Csiky Trnka :** Nous sommes d'abord passés par la parole : se raconter tout simplement des rêves, pour ensuite les mettre en corps. Nous nous sommes fixés des règles : visualiser, dire avec des phrases très simples, factuelles, éviter les adverbes de coordination temporelle. Chacun a trouvé sa manière de raconter en fonction de sa propre personnalité : certains sont très en dehors, d'autres sont complètement dedans. Par exemple, Valérie Liangme voit souvent des parties et des matières que ce soit des corps ou des objets. Ses rêves sont extrêmement plastiques. Il s'agissait de faire toujours attention à rester au plus près de la sensation du rêve : contentement, étonnement, peur... Laisser infuser ces sentiments dans la parole. Garder une certaine plasticité du langage. Faire attention à l'espace, faire des renvois au réel. Garder les noms sans pour autant les expliciter, comme des évidences. Utiliser toujours le présent. Se tenir au plus près du rêve : préserver ses ellipses, ses façons de fragmenter le corps. Choisir et assumer un type d'adresse : à soi, à quelqu'un, à

A BRAS LE CORPS,  
SMARANDA TRIFAN  
28 MARS 2017

entre les codes culturels. Mais je situerais le voyeurisme dans le plaisir de regarder ce passage, davantage que du côté de ce qui est réellement montré. C'est ça qui nous contamine. Nous avons tous quelque chose de voyeur. C'est la raison pour laquelle l'idée même de spectacle fonctionne. Ce type de voyeurisme opère même entre les danseurs. Il s'agit de comprendre ce plaisir et en faire quelque chose, non pas le subir, mais l'utiliser, le transformer. C'est à l'endroit de la métamorphose que nous rejoignons les logiques du rêve.

**ABLC** : Le public qui fait partie de la configuration générale de l'espace et les rapports que vous instaurez avec les spectateurs subissent tout au long de la pièce des fluctuations considérables.

**Olivia Csiky Trnka** : Le cadre théâtral est agréable, rassurant. Quant à l'adresse qui annihile parfois le quatrième mur, cela tient de la dynamique propre aux rêves : il s'agit de créer un rapport direct, par le toucher, par le regard, toujours de manière très douce et attentionnée. La lumière de Thomas Lourié alimente ce rapport atmosphérique à l'espace. Les lumières sont indépendantes du plateau, mais elles en éclairent soudainement une partie comme un rayon de soleil. Ce puissant contraste intègre le hasard, mais rend compte également d'une iconographie plus classique, celle de la *Révélation*. Nous jouons de ce que je nomme le *minimalisme magique* ou comment rendre un espace-temps plus somptueux que ce dont il est fait.

Le fait d'intégrer les spectateurs dans les rêves permet de les rendre davantage actifs, même s'ils gardent leur position assise. Lors de la représentation, deux performers secrets se lèvent l'un après l'autre peu avant la transe. Cela crée encore une bascule : la sensation que le réel et le spectacle ne cessent de s'entremêler. Cette *activité* m'intéresse, je cherche du côté de l'expérience. Les orientations changent, donc même sans bouger, le public change de registre spatial. Les différents types d'adresse déploient toutes les possibilités qui existent dans chaque spectateur en tant qu'être humain et récepteur. Il s'agit de toucher à divers endroits, à différents niveaux : de la peur basique aux hiérarchies inconscientes... Déployer cette richesse, étirer, ouvrir, déplier les multiples êtres que nous sommes.

D'ailleurs, il est arrivé qu'après la pièce, des spectateurs nous écrivent pour partager leurs rêves ! C'est une sorte d'échange inattendu que je trouve très beau. L'expérience continue au-delà de la salle. Ce travail tisse des liens qui se diffusent dans le réel, tout comme le rêve se diffuse dans le réel. Il s'agit pour moi d'un des premiers rôles de la danse et du théâtre : avoir des conséquences dans le réel – encourager les gens à changer les rapports qu'ils entretiennent avec eux-mêmes et avec les autres. Cette adresse large, diverse, et ce type d'engagement du public, dans un régime de la délicatesse, m'intéressent. De plus, dans cette pièce, il y a une vraie prise en compte des énergies des spectateurs – nous les regardons beaucoup. Toutes ces réactions se diffusent, contribuent à créer une collectivité et cela donne de la valeur à chaque représentation : une expérience qui n'a existé qu'une seule fois dans cette configuration particulière. Un autre soir, cela sera différent car chaque personne avec son corps, sa présence, sa pensée, sa chaleur, ses phéromones, qui est là, participe à cette constellation.



**ABLC** : La pièce culmine par une transe finale. Quel est son rôle dans cette économie du rêve ?

**Olivia Csiky Trnka** : La transe amène la fonction cathartique, c'est l'escalade du rêve. Elle permet aussi de réunir des gens. Il y a une sorte de progression : au départ il s'agit des rêves singuliers. Puis de plus en plus, ces rêves se croisent – selon l'image des petites sources qui dévalent la montagne et, au fur et à mesure, grandissent, se croisent, s'absorbent, et finalement c'est un énorme fleuve qui se jette dans la mer avec de gros bouillons. Pour amorcer cette transe, une contamination s'opère petit à petit. Cet état a une véritable consistance physique : nous avons tellement joué avec des affects qui ont trait à la peur, à la culpabilité, à la colère et la haine, à la sexualité, que le corps en est saturé. Il y a une charge palpable qui nourrit cette longue séquence finale. Il s'agit de se vider de tout, se sentir physiquement lavé. C'est chorégraphique, mais pas chorégraphié. Je voulais que chacun danse à sa manière, avec son propre corps – chaque articulation, chaque ligament, les différents muscles, ses spécificités qui deviennent saillantes dans ces moments particuliers – et sa fatigue, sans jamais s'arrêter. Même dans l'épuisement il y a quelque chose qui nous traverse, lié au pulse, au son. Notre musicien, Paul Antioche, réagit en direct à cette communauté sauvage qui s'émancipe. Par goût du jeu, il repousse toujours un peu plus la résistance de ses camarades. Il y a d'un dépassement de soi, qui permet d'ouvrir d'autres facettes. C'est jouissif car il s'agit d'un mouvement partagé. Il y a d'ailleurs un vrai plaisir physique dans l'épuisement – quelque chose de très sensuel, très brutal aussi, l'humain ressort avec la sueur, la bave, la fragilité. Cette violence m'intéresse – comme un tsunami – qu'est-ce qu'il reste après une telle vague ? Ce qui est important, c'est de transmettre la pulsation de cette transe au public.

...

Les fruits des trois semaines de laboratoire, espacées entre l'été 2015 et l'été 2016, ont été présentés à la Terrasse de la Parfumerie, à Genève, en septembre 2015, au Festival Tactactac à l'Espace Saint-Martin, à Lausanne, en octobre 2015 et lors d'une sortie de résidence à l'automne 2016, à Mains d'Oeuvres. Nous attendons avec impatience de nouvelles dates en région parisienne !

Pour plus d'informations sur les projets d'Olivia Csiky Trnka, rendez-vous sur le site de la compagnie **Full PETAL Machine**.

**Crédits photos** : N. Dotti, N. Cauderay, G. Madelenat

| Auteur : **Smaranda Olcèse-Trifan**

| Lieu(x) & Co : **Mains d'oeuvres**